

BRESIL

FORTALEZA (« *La Razon* », 27 octobre 1975) : Les habitants de la ville de Sao Gondolo de Amarante, à 50 km de Amarante, se réfugient dans leur maison à la tombée de la nuit à cause des régulières apparitions d'une « soucoupe volante » qui, selon les témoins, attaque les gens avec un rayon. L'objet émet une forte lueur bleue paralysant ceux qui en sont illuminés, comme cela s'est produit samedi avec un homme. La victime serait en danger de mort à la suite de la gravité des brûlures sur son corps. L'avocat Joa Luciano Gualberto, habitant la localité, a informé que la soucoupe fait son apparition après 18:00 (21:00 GMT) et s'arrête fréquemment au-dessus de la même place, comme cela est confirmé par plusieurs témoins.

Une enfant, qui se baignait dans une rivière, ressentit une sorte de brûlure et aperçut une lueur bleue oscillante. Effrayée, elle se cacha dans la végétation, mais la lueur augmenta d'intensité, obligeant la petite fille à rentrer chez elle où elle arriva les yeux injectés de sang et le corps très chaud.

ARGENTINE

MENDOZA (« *El Territorio Resistencia* », Chaco, 26 septembre 1975) :

Un lycéen réussit accidentellement à photographier en couleur un objet circulaire, que l'Association des Amis de l'Astronomie considère comme étant un OVNI. La photographie fut prise le 4 septembre 1975 par Roberto Ariel Nunez. Il était 13:45, raconte-t-il, lorsque ma mère me fit remarquer d'étranges objets semblant flotter dans le ciel. Je pris mon appareil photo, chargé en film couleur, et c'est avec étonnement que dans le jardin je vis flotter en l'air, se déplaçant d'E en O, six disques identiques. J'utilisais ce qui me restait de pellicule. Les objets ont parcouru en 10 minutes l'espace visible de l'horizon jusqu'à la Cordillère des Andes, avec Godoy Cruz au centre. Ils étaient de couleur métallique très lumineuse. Ils prenaient parfois des positions obliques puis revenaient à l'horizontale.

CHILI

SANTIAGO (« *Ultima Horas* » de Buenos Aires) : L'Académie de psychologie étudiera le phénomène suivant lequel trois jeunes étudiants perdirent brusquement l'usage de l'espagnol pour s'exprimer dans une langue parfaitement inconnue. A ces cas s'ajoute celui de Riós, également élève au lycée de San José de Maipo, ville à 30 km de l'Académie.

Le cas brésilien évoqué dans cet article, celui de Sao Gondolo de Amarante, figure dans la liste de 88 cas de dommages physiques aux personnes, que nous avons publiée dans LDLN 344. La seule source dont nous avons alors connaissance était *Flying Saucer Review* 22/2, p. iii, qui indiquait la date du 25 octobre, soit deux jours avant l'article de *La Razon*.

L'excellent livre de Bob Pratt, *UFO Danger Zone*, est maintenant disponible en français, grâce à l'initiative du traducteur, Renaud Joseph : C'est *OVNIS Danger*, publié par Trajectoire (groupe Piktos).

2. comme des tornades, souffles, bolides...
...avec dégâts matériels

Voici des références (en petits caractères) et indications sommaires sur dix cas que l'on peut ranger dans cette catégorie. Certains d'entre eux (par exemple celui de Plestan, le 2 novembre 1965) pourraient peut-être s'expliquer par des tornades, accompagnées ou non de foudre globulaire. Mais ce n'est qu'une supposition.

4 mai 1843, 2 h,
Melay et forêt de Baslières (Haute-Marne)

Périer, Antoine, *La Vieille France* n°37 (juillet-août 2000) ; LDLN 386, p. 6.

13 avril 1879,
Signy-le-Petit (Ardennes)

Wilkins, Harold T., *Flying Saucers Uncensored* (Pyramid, N. Y., août 1967), p. 90:

1879. Le dimanche de Pâques, une maison isolée de la commune de Signy-le-Petit, dans les Ardennes belges, fut frappée par une force inconnue et, tout-à-coup, son toit d'ardoises fut soulevé dans les airs, tombant ensuite sur le sol. Il n'y avait pas de vent. Rien ne fut dérangé dans un rayon de 30 pieds (9 mètres) autour de la maison. (*Le Courrier des Ardennes*).

N.B. : Signy-le-Petit est aujourd'hui une commune française de quelque 1 500 habitants, dans l'arrondissement de Charleville-Mézières, département des Ardennes.

17 avril 1951,
près de Georgetown (Caroline du Sud, USA)

Wilkins, Harold T., *Flying Saucers On The Attack* (Ace Star Book Inc., N.Y., 1967), pp. 138 et 139:

Le 17 avril 1951, quelque chose d'étrange, qui posa une énigme pour la presse et la force aérienne des Etats-Unis, se produisit, et pour laquelle je crois pouvoir avancer une explication. Face à une ferme, dans le voisinage de Georgetown, en Caroline du Sud, se trouve une maison inhabitée. A deux heures de l'après-midi, Mme E. Harrelson, qui travaillait dans la cuisine de la ferme, entendit un son, comme celui d'un avion. Ensuite, elle perçut un épouvantable fracas. Elle se précipita à l'extérieur pour voir de quoi il s'agissait. Le toit de la maison voisine était détruit ; des tuiles, poutres et briques étaient éparpillées sur une grande surface. Il n'y avait aucune trace d'un avion. Le fracassement avait été d'une telle intensité, qu'il fut perçu jusqu'à un kilomètre de là. Il était impossible qu'un avion se soit écrasé, sans subir lui-même des dégâts. Des officiers de la base aérienne locale (Shaw AFB) trouvèrent l'histoire fantastique.

N.B. : Jimmy Guieu, dans *Black-out sur les soucoupes volantes* (Fleuve Noir, 1954), pp. 44 et 45, donne une traduction colorée et inexacte de Wilkins. De plus, il donne une date inexacte : le 17 avril 1947.

3. comme des brûlures dues
à des radiations...
...dont un cas en 1886 !

Les deux cas que voici ne constituent pas des observations d'ovnis, au sens strict du terme, mais s'y apparentent probablement. Ils sont à rapprocher des cas de dommages aux personnes répertoriés dans nos numéros 339, 345 et 357. Le dossier sur ce sujet s'épaissit, et même s'il n'est pas quantitativement très épais, tout cela reste assez inquiétant...

24 octobre 1886,
près de Maracaibo (Vénézuëla)

Dans *Case Histories* n° 2, de décembre 1970 (un supplément à *Flying Saucer Review*), un certain N. M. H. Turner signalait une communication de Warner Cowgill, du Consulat des Etats-Unis à Maracaibo, publiée dans *Scientific American* du 18 décembre 1886, p. 389. En voici de larges extraits :

« Dans la nuit du 24 octobre dernier, alors qu'il pleuvait, avec un fort vent, neuf personnes d'une même famille, qui dormaient dans une hutte, à quelques lieues de Maracaibo, ont été tirées de leur sommeil par un fort bourdonnement et une lumière aveuglante qui illuminait l'intérieur de la maison.

Ces gens, complètement terrorisés, croyant – ont-ils dit – que c'était la fin du monde, se jetèrent à genoux et commencèrent à prier, mais leurs dévotions furent aussitôt interrompues, lorsqu'ils furent pris de vomissements et que la partie supérieure de leurs corps (notamment le visage et les lèvres) se mit à enfler considérablement.

Il faut noter que cette violente lumière n'était accompagnée d'aucune sensation de chaleur, malgré une fumée et une odeur particulière.

Le matin venu, les enflures avaient beaucoup diminué, laissant place à de grandes taches noirâtres sur les visages et les corps. Ces personnes ne souffrirent d'aucune douleur avant le neuvième jour, lorsque leurs peaux se mirent à peler, les taches se transformant en plaies virulentes.

Elles perdirent leurs cheveux et pilosités sur les parties du corps qui avaient été exposées au phénomène. C'est le même côté du corps qui était le plus affecté, sur chacune des neuf victimes.

Il est à noter que l'habitation, dont toutes les portes et fenêtres étaient closes, ne fut pas endommagée.

On ne trouva aucune trace de foudroiement sur le bâtiment, et toutes les victimes tombèrent d'accord pour dire qu'il n'y avait pas eu de détonation, simplement ce fort bourdonnement.

Un autre détail étonnant est le fait que les arbres du voisinage ne montrèrent aucun signe d'altération avant le neuvième jour, lorsqu'ils se desséchèrent soudain, presque en même temps qu'apparaissaient les plaies sur les corps des victimes.

(...) J'ai rendu visite à ces personnes, qui se trouve maintenant dans l'un des hôpitaux de la ville ; bien que leur apparence soit réellement horrible, on espère que les dommages subis n'auront pas de conséquences mortelles. »

Dans le préambule de son article, N. M. H. Turner notait combien les blessures des victimes s'apparentaient aux conséquences, sur le corps humain, d'une forte exposition à des radiations.

Et cela, au XIX^{ème} siècle !

UFO and radiation damage in 1887?
Curious phenomenon in Venezuela

N. M. H. Turner

WHILE engaged on some private research, I came across an intriguing letter in a back number of the *Scientific American*. I consider it to be of great significance, not only because of the sequence of events contained in the account, but also because of the apparent standing of the investigator, and the fact that the incident occurred sufficiently far back in time for the usual "explanations" to be invalid. There is a possibility that this may turn out to be one of the earliest and best authenticated accounts of radiation damage caused by a flying saucer.

My knowledge of the physiological effects of high intensity ionising radiation is not great, but I do recall that blistering, followed by peeling of the skin, and hair loss, are common features. However, having received my training in the field of electrical engineering, I should be extremely surprised if the effects mentioned were due to lightning of any kind.

The rest of the information contained in the report is familiar to all those who are interested in the UFO enigma—a bright light, a humming noise, peculiar smell, smoke or mist—all are here. What a pity Dr. Condon didn't see this one!

From *Scientific American*, December 18, 1886, p. 389.

To the Editor of the *Scientific American*.

The following brief account of a recent strange meteorological occurrence may be of interest to your readers as an addition to the list of electrical eccentricities.

During the night of the 24th of October last, which was rainy and tempestuous, a family of nine persons, sleeping in a hut a few leagues from Maracaibo, were awakened by a loud humming noise and a vivid, dazzling light, which brilliantly illuminated the interior of the house.

The occupants, completely terror stricken, and believing, as they relate, that the end of the world had come, threw themselves on their knees and commenced to pray, but their devotions were almost immediately interrupted by violent vomitings, and extensive swellings commenced to appear in the upper parts of their bodies, this being particularly noticeable about the face and lips.

It is to be noted that the brilliant light was not

accompanied by a sensation of heat, although there was a smoky appearance and a peculiar smell.

The next morning the swellings had subsided, leaving upon the face and body large black areas. No special pain was felt until the ninth day, when the skin peeled off, and these blotches were transformed into virulent raw sores.

The hair of the head fell off upon the side which happened to be underneath when the phenomenon occurred, the same side of the body being, in all nine cases, the more seriously injured.

The remarkable part of the occurrence is that the house was uninjured, all doors and windows being closed at the time.

No trace of lightning could afterward be observed in any part of the building, and all the sufferers unite in saying that there was no detonation, but only the loud humming already mentioned.

Another curious attendant circumstance is that the trees around the house showed no sign of injury until the ninth day, when they suddenly withered, almost simultaneously with the development of the sores upon the bodies of the occupants of the house.

This is perhaps a mere coincidence, but it is remarkable that the same susceptibility to electrical effects, with the same lapse of time, should be observed in both animal and vegetable organisms.

I have visited the sufferers, who are now in one of the hospitals of this city; and although their appearance is truly horrible, yet it is hoped that in no case will the injuries prove fatal.

Warner Cowgill,
U.S. Consulate, Maracaibo, Venezuela,
November 7th, 1886.

There is a possibility that the hospital mentioned may still be in existence and, if so, records relating to the patients might be available. Local newspapers, if there were any in that part of South America in 1886, may also give further details.

Perhaps this incident could provide some interesting detective work for one of South American correspondents.

L'année indiquée dans le titre de l'article de N. M. H. Turner est en contradiction avec le texte, qui cite le *Scientific American* du 18 décembre 1886. La lettre de Warner Cowgill étant datée du 7 novembre 1886, on peut supposer que l'erreur se trouve dans le titre.

août 1956, dans la région de Dunkerque
et sur la côte belge

Voici un extrait de *De Gentenaar* (Gand, Belgique), du vendredi 24 août 1956. Il a été traduit du néerlandais par Jacques Bonabot.

Brûlé par un nuage noir
sur les plages du Nord de la France

Il y a quelques jours, des pêcheurs de Dunkerque et de Belgique ont subi des brûlures lorsqu'un nuage noir passa au-dessus d'eux.

La même chose arriva à une vacancière parisienne, Mme Simonne Saumonneau, et sa fille, sur la plage de Calais. L'on se demande s'il ne s'agit pas ici d'un nuage radioactif.